L'alsacien à l'école publique, deux ans après le début de l'expérimentation , "ils prononceront de vraies phrases spontanées d'ici fin juin "

France INFO – Grand Est – Écrit par **Sabine Pfeiffer** 30/11/25

Les petits-moyens de Brumath pendant l'appel en alsacien • © Lucie Philippot / France Télévisions

Depuis la rentrée 2023, l'alsacien a droit de cité dans l'école publique en Alsace. L'Education nationale a créé le "parcours immersif Tomi Ungerer" qui démarre à l'école maternelle. Deux ans plus tard, l'expérimentation se poursuit, et le nombre d'enfants inscrits a doublé.

Après l'enseignement bilingue paritaire allemand-français lancé à la fin des années 1980, l'Education nationale a ouvert en 2023 en Alsace des classes de maternelle "immersives". L'enseignant y parle principalement l'alsacien - considéré comme notre langue régionale "orale" – à ses élèves.

L'expérimentation a commencé avec une cinquantaine d'élèves, dans quatre écoles, deux par département : l'école Saint-Morand d'Altkirch et celle des Tulipes à Colmar, pour le Haut-Rhin, l'école Froebel de Sélestat et l'école Arc-en-ciel de Brumath, pour le Bas-Rhin.

Deux années plus tard, ce parcours immersif fonctionne toujours, l'école de la Roselière à Roeschwoog (Bas-Rhin) s'y est ajoutée, et le nombre d'enfants inscrits a plus que

doublé. *"Aujourd'hui, ce parcours 'Tomi Ungerer' concerne environ 120 élèves de maternelle, de la petite, la moyenne et la grande section. Et on tente de gagner deux nouvelles écoles pour la rentrée 2026"* assure Isabelle Wolf, la responsable Langue régionale pour le Rectorat.

Deux classes à Brumath

A l'école Arc-en-Ciel de Brumath (Bas-Rhin), Sandra Cronimus, professeur des écoles, a intégré le dispositif dès 2023, avec seize élèves de trois et quatre ans, des petits et des moyens. A la rentrée 2024, l'effectif avait déjà doublé. *"On avait 34 enfants, on a donc ouvert une deuxième classe,* explique l'enseignante. *Et cette année, on a encore 32 élèves, donc on a pu garder nos deux classes."*

Elle-même est restée avec les petits-moyens, et sa collègue a pris la classe des moyens-grands. En outre, chacune est secondée par une assistante d'éducation, l'une comme l'autre également dialectophone. Parmi cette trentaine d'élèves brumathois, aucun ne vit dans une famille parfaitement dialectophone. *"Mais beaucoup de parents comprennent l'alsacien, et certains grands-parents le parlent encore un peu avec les enfants"*, assure Sandra Cronimus.

Elle-même parle souvent en alsacien à ses élèves, et leur demande de former de petites phrases lors de rituels quotidiens. A l'appel, chacun doit répondre *"Ich bin do"* (Je suis là). Ils apprennent les jours de la semaine, associés à des couleurs, établissent la météo du jour : *"S'isch kàlt ùn windig"* (il fait froid et venteux), savent compter leurs camarades et chanter quelques chansons. Avec une nette préférence pour celle du *"Bàbbegeij"* (le perroquet).

Mais il ne s'agit pas d'immersion dialectale à 100%. Pour éviter tout risque d'inconstitutionnalité, le français ne peut pas être totalement supprimé de l'enseignement. Et pour préparer ces enfants à entrer par la suite en CP bilingue, il faut aussi ajouter un peu d'allemand. *"Toute la journée, je fais un mélange des trois langues*, explique Sandra Cronimus. *Je donne les consignes en français si je veux être certaine d'être bien comprise. Le reste du temps, c'est en alsacien ou en allemand. Tout dépend du thème traité."*

Dans la classe des moyens-grands, sa collègue Nathalie Logel utilise l'alsacien autant que possible. Et quand les enfants lui demandent s'ils peuvent aller au WC, ou se laver les mains, elle exige qu'ils formulent leur requête en alsacien. *"Pour un travail d'écriture, on écrit en français,* précise-t-elle. *Mais durant la journée, je donne l'ensemble des consignes en alsacien. Et maintenant, ils comprennent à peu près ce que j'attends d'eux."*

Les enfants comprennent plus qu'ils ne parlent

Cependant, aucun enfant, même parmi les grands, ne forme encore de vraies phrases de façon spontanée. *"Je ne parle pas trop l'alsacien parce que je ne connais pas la langue,* explique Charles, 5 ans, avec un grand sérieux. *Je la comprends mais je ne connais pas comment ils parlent."*

"Mais ce que vous mangez à la cantine : Brot, Käs ùn Yaurt (pain, fromage et yaourt), ça vous pouvez le dire !", insiste l'enseignante, qui précise : *"Des mots sortent spontanément. Ce qui leur est proche, familier, ils parviennent à le verbaliser."* Elle a donc bon espoir d'entendre *"de vraies phrases spontanées d'ici fin juin",* et compte sur les grands pour *"tirer les moyens vers le haut."*

A Brumath, les élèves de moyenne section en 2023 sont déjà entrés au CP paritaire bilingue (français allemand), où leur enseignante, dialectophone, continue d'assurer une partie des cours en alsacien. Ceci serait l'objectif visé par le Rectorat pour l'ensemble des 120 élèves de la région actuellement inscrits dans le parcours immersif Tomi Ungerer.

"Nous sommes dans un processus de réflexion, pour voir comment ça peut continuer, précise Isabelle Wolf. *L'objectif, pour l'instant, est que tous puissent intégrer un CP bilingue avec douze heures d'allemand et douze heures de français. Et nous demandons aussi à ces enseignants de poursuivre également avec de l'alsacien. Au moins par le biais de projets ponctuels et de quelques heures de cours, pour qu'ils ne le perdent pas."*

Aux Tulipes à Colmar

A l'école des Tulipes à Colmar, en 2023, l'enseignante Pascale Riehl avait huit petits-moyens de 3 et 4 ans. Elle leur parlait presque toujours en alsacien. Mais accompagnait ses mots de gestes et de mimiques, ou de petits dessins, pour bien leur faire comprendre des notions plus abstraites, comme *"laufe"* (marcher*), "renne"* (courir) ou donner des consignes du *type "Mir gehn jetzt in de Gàrte"* (On va dans le jardin).

Deux ans plus tard, elle a 19 élèves de trois niveaux. Elle leur raconte des histoires en allemand, en s'appuyant sur des livres, et emploie le français quand ils se retrouvent avec une autre classe. Mais la majeure partie du temps, tout se passe en alsacien. Et désormais, souligner ses propos par du mime, de la gestuelle ou des supports visuels n'est presque plus nécessaire. *"Ça n'a plus rien à voir avec leur compréhension d'il y a deux ans,* jubile Pascale Riehl. *Aujourd'hui, je peux parler en alsacien toute la matinée, sans jouer avec mes mains et mon corps. Ils comprennent tout."*

En début d'après-midi, les enfants s'installent en cercle et chacun peut dire comment il se sent. "Mir geht's... prima" (je vais super bien), "solala" (couci-couça) "odder schlàcht" (ou mal). Dans ce dernier cas, il faut en donner la raison : "Büchweh" (mal de ventre), "Kopfweh" (mal de tête) ou "mied" (fatigué). *"Mir geht's solala*, explique une fillette, en

ajoutant en français *parce que ma petite sœur m'a réveillée en allumant la lumière." – "Also bisch mied"* (donc tu es fatiguée), complète Pascale Riehl.

Puis celle-ci se lance dans une leçon autour du *"Rotkäppel"* (le petit Chaperon rouge), avec pour support des marionnettes, de petites figurines et quelques objets, dont un panier qui contient du gâteau, et un panneau représentant des arbres. Deux cordelettes de longueurs différentes aident à visualiser le "làng Wäij" (chemin long) emprunté par le petit Chaperon rouge, et le "kùrz Wäij" (chemin court) pris par le loup.

Ensuite, les moyens complètent le portrait du loup en lui dessinant des *"wissi Zähn"* (dents blanches), des *"blöiji Awwe"* (yeux bleus), des *"rosaroti Ohre"* (oreilles roses) et des poils. Pendant ce temps, les grands dessinent le petit Chaperon rouge et tracent des arabesques dans les arbres.

Une langue du cœur

"Je trouve que l'alsacien a apporté autre chose en classe et à l'école", se réjouit l'enseignante. Ce phénomène s'explique en partie par ses techniques pédagogiques toujours plus affinées. Car inlassablement, Pascale Riehl continue à lire et faire des recherches *"pour voir comment font les autres, ailleurs dans le monde"* afin d'aider les enfants à véritablement s'approprier la langue.

"Si on apprend une nouvelle langue à l'école, mais sans la parler à la maison, on intègre des notions, comme les couleurs, les jours, ce qu'il faut faire, ranger, se laver les mains... Mais cela ne suffit pas pour vraiment construire des phrases, et se mettre à parler, explique-t-elle. *Il leur faut donc des soutiens, sinon la langue restera trop lointaine, trop éloignée de leur personnalité et de leur monde."*

Et Pascale Riehl ne se satisfait pas d'une bonne compréhension, même si c'est déjà énorme : *"Je veux aller plus loin*, martèle-t-elle. *Ne pas me contenter d'une langue scolaire. L'alsacien pour eux doit devenir une véritable langue du quotidien. Et ça, c'est autre chose."*

Mais elle a le sentiment que dans l'immédiat, personne ne peut lui donner une solution toute faite pour atteindre ce but. "*On n'en est qu'au début*, martèle-t-elle. *Je sens que suis à la porte, et qu'ils comprennent tout. Mais les chercheurs ne me disent pas comment ouvrir cette porte. Donc je continue à chercher. On peut encore beaucoup inventer, et créer de nouvelles choses, mais on n'est pas arrivés."*

Cependant, cette quête incessante la ravit. *"Je suis plus qu'heureuse*, lance-t-elle. *C'est la plus belle période de ma vie professionnelle. Je suis libre de chercher, d'essayer, de réfléchir, et ça, dans une vie, ça vaut de l'or."*

Elle constate aussi qu'au fil du temps, les barrières entre français, allemand et alsacien s'estompent. *"Si la communication est bien faite, les enfants ne savent plus dans quelle langue on est*, assure-t-elle. *Car c'est de cœur à cœur. Parfois ils me disent : 'Tu n'as pas*

parlé en alsacien !' alors que je n'ai fait que ça durant toute la matinée. Ils ne s'en rendent même plus compte. Il n'y a plus d'étiquette sur la langue."

Des parents qui parlent une langue étrangère

Aucune famille des enfants scolarisés à l'école des Tulipes n'est dialectophone. Bien au contraire : 70% des enfants entendent encore à la maison une autre langue que le français. Ce qui, pour l'enseignante, est véritablement un avantage. *"Depuis deux ans, pour la semaine des langues, on fait venir les parents à l'école, pour qu'ils racontent une histoire et chantent une chanson dans leur propre langue. Et depuis qu'on fait ça, pour les enfants, quelque chose s'est ouvert. Ils ont mieux accepté leur langue paternelle ou maternelle, et ça simplifie également l'apport de l'alsacien. Il y a plus d'ouverture, plus de curiosité. Ce qui se joue, c'est une ouverture sur le monde."*

Ce que confirme Timea Pickel, d'origine hongroise, la maman d'Eszter, 4 ans. *"Cette action dans le cadre scolaire a permis aux enfants d'être plus attentifs à la langues des autres. La maîtresse nous a dit que depuis, ils ont changé d'attitude par rapport à l'allemand et l'alsacien. Et c'est formidable."*

Elle-même *"parle le hongrois* à Eszter *depuis sa naissance. On pratique le bilinguisme à la maison, mon mari lui parle le français,* précise-t-elle. *Et en plus avoir l'alsacien, une langue minoritaire, je pense que ça va lui permettre de s'ouvrir plus facilement à toutes les langues."*

Jérémie Clamme, le papa d'Orfeya, 3 ans, est du même avis. *"Comme vous le voyez, Orfeya est d'origine asiatique, donc on berce dans diverses cultures à la maison. Et en apporter une de plus, c'est forcément riche. Plus on apporte de cultures à un enfant, mieux c'est !"*

C'est aussi le message que le Rectorat voudrait faire passer : ce parcours immersif ne s'adresse pas seulement aux familles dialectophones, bien au contraire. L'objectif est d'offrir une ouverture sur les langues, mais aussi un ancrage culturel, en initiant les enfants à la langue historique de notre région.

"Nous avons aussi développé pas mal de matériel pédagogique, précise Isabelle Wolf, responsable Langue régionale du Rectorat. *Et il n'est pas seulement destiné aux enseignants. Les parents aussi peuvent l'utiliser, s'ils veulent chanter en alsacien avec leurs enfants, ou écouter des histoires."*

Cet outil, c'est PlaReLa (la Plateforme de Ressources pour les Langues régionales), consultable et utilisable par tous.